

## Une crémation royale à Ubud



Pour les Balinais, rien n'est plus précieux que la mort qui annoncera, sauf erreur et sous les meilleurs auspices, tous les recommencements. Il le faut et ils font tout pour. Le 15 juillet 2008 a eu lieu à Ubud, centre culturel et artistique de l'île hindouiste, la plus importante crémation depuis ces trois dernières décennies. Au menu, faste et furie typiquement balinais. Mais si la crémation est bien le moment de la remise à plat des liens familiaux le tout se déroule de manière strictement hiérarchisée et fort bien organisée... Donc, la fête fut à la hauteur des attentes de la famille royale du palais d'Ubud et a rassemblé des milliers de Balinais mais aussi de touristes internationaux. Depuis l'été 2008, d'autres crémations grandioses et princières ont eu lieu à Ubud mais celle de mi juillet 2008 fut sans égal et a beaucoup retenu l'attention des médias nationaux et des visiteurs étrangers.



### Rituel religieux, la crémation est aussi un événement culturel et politique majeur !

Animation garantie en ce milieu de l'été 2008, c'est-à-dire à la fin des congés solaires des écoliers balinaïses et au moment phare des congés payés des touristes européens, la petite cité d'Ubud voit ses rues bondées de visiteurs étonnés et de locaux affairés. La date de ces funérailles royales n'a pas été prise au hasard ou alors ce dernier fait bien les choses... En fait, tout a commencé le 28 mars 2008, lorsque Tjokorda Gde Agung Suyasa, chef du palais et descendant du dernier roi d'Ubud, pousse son dernier soupir suite à une longue maladie. Un autre membre de la famille royale et neveu du chef du palais d'Ubud, Tjokorda Gede Raka, est mort une semaine auparavant, le 21 mars 2008, et la date de sa crémation était initialement prévue le 10 avril 2008, mais c'était sans compter la disparition soudaine du chef du palais - au prestige plus imposant - qui est venue modifier tous les plans funéraires de la famille royale. Il a donc fallu reporter les deux cérémonies pour n'en faire plus qu'une, plus importante, bien plus coûteuse aussi. Mais, à chacun son rang, et à Bali bien savoir et montrer où on est « assis » est essentiel, et cela compte aux yeux de la communauté. Les préparatifs étant longs et mobilisant des centaines de personnes, la date - décidée non seulement par la famille mais surtout par un grand prêtre (*pedanda*) qui consulte à cet effet le complexe calendrier balinaïse - ne pouvait être fixée avant l'été: ce sera finalement le 15 juillet 2008. Cette date avait déjà été retenue par les autorités municipales pour organiser une importante crémation de masse, et celle également d'une autre défunte de la famille royale, Desak Raka (la première épouse de Tjokorda Gede Raka, décédée en décembre 2007, et dont une première mais modeste crémation a déjà eu lieu). A sa mort, à plus de 90 ans, Desak Raka avait souhaité que soit organisée une importante fête de crémation au centre-ouest d'Ubud. Ainsi, le 15 juillet 2008, l'effigie de Desak Raka défilera-t-elle en tête de l'importante procession des 68 âmes

concernées par la crémation de masse (*ngaben massa*). A partir du moment où les préparatifs de cette grande cérémonie prennent place à Ubud, la ville - véritable capitale artistique et touristique de Bali, entourée de rizières et d'une nature restée luxuriante - est considérée comme « impure » (*sebel*) et aucune autre cérémonie importante ne peut avoir lieu à Ubud avant (au plus tôt) trois jours après la crémation royale, soit avant le 18 juillet.



Aussi, de fin mars à mi juillet, des centaines de membres de la famille mais aussi des amis et des visiteurs - des VIP aux touristes de passage - viennent au chevet du *raja* défunt, minutieusement « installé » dans l'aile occidentale du palais (*puri*). Pendant ces trois mois et demi de préparations intenses, Tjokorda Gde Agung Suyasa reste en quelque sorte « éveillé » et les nombreux invités lui tiennent compagnie nuit et jour, 24h sur 24h, afin d'entretenir la flamme de la vie et du lien à la fois social, politique et spirituel qui relie la vie à la mort, mais aussi le pouvoir aux hommes. Le corps du souverain défunt mais pas encore défait - injecté de formol - semble régner dans son lit du palais, et chaque jour la vie continue son long cours tranquille. On apporte comme d'accoutumée des fleurs fraîches au *raja* et bien sûr l'édition matinale du *Bali Post*, afin que le roi soit toujours informé des nouvelles du jour... Même le président de la République indonésienne a tenu à envoyer une lettre de condoléances. Encore plus que de son vivant, le chef du palais est en passe de devenir une star *postmortem* au moment même où il s'apprête à rejoindre un paradis bien balinais...



La population locale va s'investir pendant plusieurs mois dans les travaux de construction, de décoration et d'aménagement en vue d'organiser au mieux cette gigantesque crémation, la plus importante depuis trois décennies. Les semaines et les jours qui précèdent le 15 juillet, les badauds peuvent admirer les artisans à l'œuvre, notamment pour la confection des superbes décorations et des offrandes, et les constructions des deux splendides buffles (*lembu*) qui vont contenir les corps des deux princes d'Ubud. On peut encore assister à la confection de l'effigie de Desak Raka et bien sûr - moment parmi les plus impressionnants - à la construction des tours de crémation (*bade*). Ces hautes tours dépassant les 25 mètres, aux allures forcément bancales mais tellement prestigieuses, seront utilisées pour transporter les corps des défunts lors de la principale procession, partant du palais jusqu'au lieu de crémation, et d'une longueur d'un peu plus d'un kilomètre. Pour préparer ce chemin, ce périple plutôt !, il a même fallu ôter les piliers et les câbles de haute tension, et autres rafistolages électriques qui colonisent habituellement les hauteurs urbaines du centre d'Ubud.



Autre événement antérieur intéressant : le parcours aller-retour Ubud-Peliatan, le 13 juillet, du grand dragon (*naga banda*) qui accompagnera aussi la procession du 15 juillet. Enfin, les semaines précédant le grand rituel du 15 juillet ont vu se dérouler une quantité de spectacles au palais royal ou à proximité de ce dernier: danse, musique, théâtre, etc. A cette occasion, les touristes pouvaient observer des représentations de danses traditionnelles ou de théâtre d'ombre qui n'étaient pas prioritairement destinés aux visiteurs argentés... Les visiteurs seront également invités à participer aux deux processions qui partiront en même temps le 15 juillet. La procession de la crémation de masse, avec l'effigie de Desak Raka et ensuite des autels représentant les 68 âmes défuntes, démarrera du centre pour se diriger vers l'ouest de la ville, pour un kilomètre environ. L'autre procession, la plus importante sur le plan hiérarchique, ira du centre et donc du palais vers l'est, avec les deux immenses tours, les deux buffles et le dragon... sans oublier les milliers de personnes !



### La célébration des vivants et des morts

Tout est fin prêt. Au matin du 15 juillet, la foule commence à arriver et à déborder sur tous les trottoirs, gargotes, boutiques et terrasses de Jalan Raya - la rue principale qui passe devant le palais royal - à Ubud. Les Balinais en habits de cérémonie côtoient les touristes internationaux et autres invités de marque ou remarquables, tous conviés à respecter les coutumes locales en portant au moins un *sarong* autour de la taille, si possible attaché au niveau de la ceinture par une écharpe locale appelée *selendang*. Les Balinais acceptent facilement l'intrusion touristique - parfois si gênante mais tellement rentable ! - mais tiennent au respect de leurs rites

et traditions. Tourisme et tradition sont ici en perpétuelle négociation, une gestion rigoureuse et une gestation sans fin qui sont sans aucun doute l'une des causes du dynamisme culturel à Bali. Adopter et s'adapter pour changer plutôt que disparaître.



Ce 15 juillet, la ville d'Ubud bouillonne. Vers 11h, la foule devient ingérable, et c'est avec seulement une heure de retard sur le planning que vers 13h débute les deux processions. Des danseurs-guerriers de l'ancien sultanat de Solo puis des guerriers armés de lances balinaises, tous aux costumes admirables, marquent la cadence à suivre; derrière eux, les deux superbes « sculptures » de buffles plus grands que nature - montés par un proche descendant du défunt - progressent en musique.



C'est au son du gamelan que les défilés et les participants entament leur marche qui n'a rien de funèbre. La joie est manifeste, à la hauteur de l'événement et des tours qui s'élancent dans le ciel. La principale procession, celle des deux princes, s'avance à très petits pas, et des centaines de Balinaises sont occupées à porter les énormes bambous qui supportent les deux tours au milieu desquelles reposent - quelque part

entre ciel et terre, entre le domaine des dieux et celui des humains - les corps des deux vedettes du jour. Tjokorda Gde Agung Suyasa est logé dans la tour la plus haute, riche de ses neufs toits, mesurant pas moins de 28 mètres de haut et pesant 11 tonnes. Son neveu le suit de près, 50 mètres derrière lui... Il faut bien du monde - mais les sujets du prince, sans oublier les *pecalang* (ces énigmatiques « miliciens de la tradition » !), sont légion - pour porter tout cela ! Dans une chaleur étouffante, tant humaine que climatique, près de 400 hommes vêtus de violet - qui se relaient tous les 150 mètres, au total plus de 8000 hommes ont été mobilisés pour porter toutes ces structures et constructions éphémères - soulèvent cette tour décorée de démons et des nombreuses figures de la mythologie hindoue. Ils la déplacent lentement, doucement, tandis que les invités et les touristes partout autour tentent d'échapper à l'écrasement général... Certains tombent, fauchés par les socles des tours ou par les mouvements de foule. Au cours de l'avancée, des membres de la famille qui marchent dans le sillage des tours, jettent tantôt de l'eau sacrée (*tirta*) sur les têtes du « public » plus ou moins dévot, tantôt des verres d'eau minérale sous vide et commercialisés par Danone (vraiment omniprésent dans le pays...) afin d'apaiser la soif des personnes qui bordent, plus ou moins écrabouillées, la rue principale.



Les tours, tout comme les buffles ou le dragon - symbole royal très rarement exhibé en public - également portés en procession, heureusement ne tomberont pas. Cela dit, les porteurs tiennent aussi à ce que l'édifice bouge car il importe de prévenir les mauvais esprits et d'assurer que l'esprit évidemment pur du défunt ne revienne pas errer ou plutôt hanter les lieux sous une forme moins réjouissante... Avec cette tour immense comme dans la banale vie de tous les jours, c'est toujours la perpétuelle quête d'harmonie qui prédomine l'existence, ici-bas comme dans l'au-

delà. Les fantômes font ici partie du quotidien, de la nuit surtout. Il reste qu'à l'issue de la procession, un restaurant a été dévasté sur le passage de la plus grande tour et des personnes furent également blessées, fort heureusement sans trop de gravité dans l'ensemble. Plus de peur que de mal en définitive. Un journaliste australien s'est tout de même retrouvé à l'hôpital et, plus amusant, un client d'une agence de voyage s'est égaré dans la foule et donc éloigné de son groupe... qui devait remonter dans l'avion pour l'Europe trois heures plus tard ! Mais pour ce client qui par la force des choses rend hommage à la nécessaire désorganisation des voyages, un avion raté c'est peut-être dix cérémonies de gagnées ! En Indonésie, une fête réussie est d'abord une cérémonie dont on se souvient longtemps après... Certains touristes - et bien sûr les membres de la famille royale - vont s'en souvenir pour une éternité...



Précisons que les habitants d'Ubud n'ont que rarement sinon jamais vu autant de monde se presser en même temps dans leur petite ville ! Même à l'heure du marketing généralisé qui semble avoir fait main basse sur Ubud, d'aucuns s'étonnent encore de l'affluence si soudaine ! C'est sans doute la toute puissance du spirituel sur les dures lois économiques, à voir... Arrivés sur le lieu de crémation, les défunts vénérés et les vivants épuisés communient une nouvelle fois dans l'épreuve du feu : au crépuscule, les deux corps royaux sont installés dans les corps en bois et en carton-pâte des buffles si bien façonnés et, pendant que danses et festivités se poursuivent, les grands prêtres officient et commencent à allumer le bûcher.





A propos du principal héros posthume du jour, notons que Tjokorda Gde Agung Suyasa est mort à 67 ans, il laisse derrière lui deux femmes, une belle-mère et plus d'une vingtaine d'enfants et de petits enfants. Il fut le fils aîné du dixième enfant du dernier souverain d'Ubud, Tjokorda Gde Sukawati, qui régna de 1880 à 1917. Durant trois décennies, il a été responsable traditionnel (*bendesa*), des coutumes et de la vie spirituelle, à Ubud. Son aura et sa générosité furent reconnus par les locaux et, au-delà d'un rôle politique constant, il a joué un rôle essentiel dans la renaissance de l'hindouisme balinaise dans l'ensemble de l'archipel indonésien (surtout à Java, Kalimantan et dans les petites îles de la Sonde). La crémation terminée et la fête consumée, les cendres royales seront emportées sur la plage de Sanur puis dispersées dans la mer, à l'occasion d'une autre importante cérémonie. Puis, douze jours après la crémation, du 27 au 30 juillet, d'autres rituels auront lieu afin de célébrer le voyage des âmes des morts. Cette vaste cérémonie de purification (*maligia panggal*) concerne 13 âmes de la famille royale et 70 âmes des quatre communes (*banjar*) d'Ubud. Cette intense période de fêtes sera également ponctuée de rites de passage et d'initiation très importants aux yeux de la population balinaise: notamment le limage des dents (*metatab*) et la coupe des cheveux (*mepetik*), pour les jeunes et les adolescents. Enfin, le cycle s'achève avec une cérémonie particulière qui aura lieu le 14 août 2008, soit 30 jours après la crémation : un pèlerinage à Goa Lawah (la fameuse « grotte des chauves-souris ») et la montée au temple-mère des Balinaise hindouistes, Besakih, au pied du Mont Agung. Sur ce lieu particulièrement sacré aura lieu le rituel de finalisation de la purification des âmes afin que les ancêtres divinisés puissent tranquillement revenir occuper les temples-autels familiaux (*merajan*) du palais royal d'Ubud. Il y a un siècle - le dernier *puputan* royal (ou suicide collectif) devant l'avancée des colonisateurs hollandais a eu lieu en 1908 - le rituel de crémation était parfois très cruel pour les épouses de souverains. Un peu comme en Inde, où le système des castes a toujours été plus figé qu'à Bali, les monarques balinaise de l'époque précoloniale étaient parfois brûlés avec leurs femmes (et leurs esclaves) qui se jetaient vives sur le

bûcher par amour du roi-époux défunt... Une pratique qui depuis belle lurette, sous pression coloniale d'abord puis par le biais de la modernité, a heureusement disparu sur les terres balinaises ! Il y a toujours et un peu partout des traditions qui disparaissent sans que personne n'ait à le regretter ! Gageons qu'à Bali, hier comme aujourd'hui, les habitants conservent le meilleur pour délaissier le pire !

*Franck Michel*

